

Concours National de la Résistance et de la
Déportation 2016

Résister par l'art et la littérature

Notice de la chanson *June the eighteenth*



Collège LA COUTANCIERE - LA CHAPELLE SUR ERDRE

June, the Eighteenth

June, the Eighteenth

For the second time in the life of most of us, we are at war.

For the second time in the life of most of us, we are at war.

Aux armes citoyens, pour que la France retrouve sa liberté.

Camarades

Luttons tous

Levez-vous

Et marchons

Liberté

June, the Eighteenth

Jeunes résistants sur les toits,

June, the Eighteenth

Nous, l'armée des ombres,

Pour l'amour sacré de la patrie,

Entendons les cris sourds du pays qu'on enchaîne.

Entendons les cris sourds du pays qu'on enchaîne.

Luttons tous

Levez-vous

Et marchons

Liberté

June, the Eighteenth

Les Allemands étaient chez moi

Il m'a dit : « Résigne-toi » mais je n'ai pas pu.

« Résigne-toi » mais je n'ai pas pu.

« Résigne-toi » mais je n'ai pas pu.

Alors descendons des collines !

Sortons de la paille les fusils, la mitraille et écoutons ensemble le silence de la mer.

Camarades

Luttons tous

Levez-vous

Et marchons

Liberté

June, the Eighteenth

Un homme est mort qui n'avait pour défense que ses bras ouverts à la vie.

Un homme est mort qui n'avait pour défense que ses bras ouverts à la vie.

Il disait :

« Ce que je souhaite de tout mon cœur, c'est qu'ma mort serve à quelque chose».

Ce cœur qui haïssait la guerre et battait pour la liberté.

Il disait :

«Je vous embrasse de tout mon cœur d'enfant».

Ce cœur qui haïssait la guerre et battait pour la liberté.

Luttons tous

Levez-vous

Et marchons

Liberté

June, the Eighteenth

Combien de sang, combien de larmes, combien de cadavres enjambés ?

Nu, maigre et tremblant dans ce wagon plombé,

Si c'est encore un homme, un jour dans cette vie, même le printemps
refleurira.

Combien de sang, combien de larmes, combien de cadavres enjambés?

Un jour dans cette vie, même le printemps refleurira,

Même le printemps refleurira.

Camarades

Luttons tous

Levez-vous

Et marchons

Liberté

June, the Eighteenth

La voie n'est plus close, les trains ne passeront plus.

Paris outragé, Paris brisé, Paris martyrisé mais Paris libéré.

Paris libéré !

Paris s'éveille, son âme retrouvée, revoit sa ville en fête.

Et nous crions: « Bonheur à tous et liberté ».

« Bonheur à tous et liberté ».

Levez-vous

Les sanglots longs des violons ne blesseront plus mon cœur.

Liberté

June, the Eighteenth

For the second time in the life of most of us, we are at war.

Jeunes résistants sur les toits, nous, l'armée de la paix.

Pour l'amour sacré de la patrie,

Entendons les cris sourds du pays qu'on enchaîne.

Entendons les cris sourds du pays qu'on enchaîne.

Camarades

Vivons tous

Aujourd'hui, nous sommes Paris.

Liberté

June, the Eighteenth

Rap final

Tant de gens sont tombés

Tant de gens ont pleuré

Tant de gens ont prié

Sous cette pluie de fer

Tant de gens ont souffert

Tant de gens sont sous terre

Les soirées de calvaire

Sous cette pluie de fer

Bamako, Paris, New York City

Boston, Madrid, Tunisie,

Toutes ces villes sont meurtries

Sous cette pluie de fer

Nous nous relèverons dans cette union

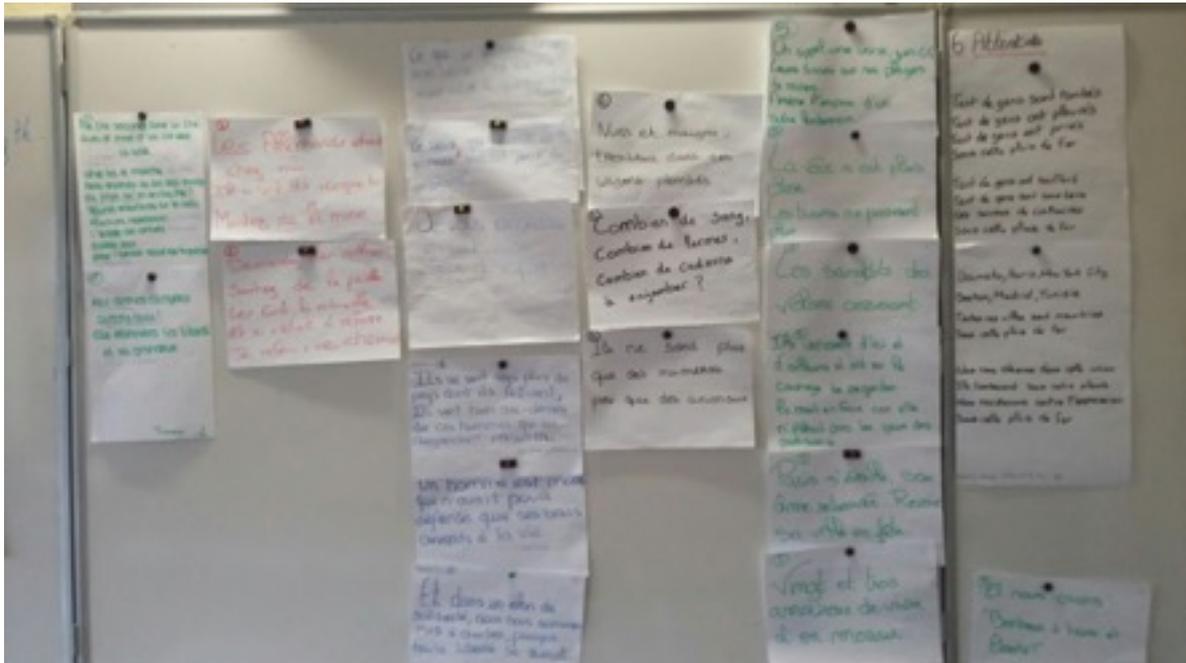
Ils tomberont sous notre plomb

Nous résisterons sous l'oppression

Sous cette pluie de fer

June, the Eighteenth

Liberté



L'origine du projet

Participer au concours de la résistance et de la déportation a été proposé aux cinq classes de 3ème de notre collège par notre professeure de musique au mois de novembre, peu après les attaques terroristes du 13 novembre 2015. Tout à la fois choqués et impuissants, l'idée de nous engager dans un projet collectif de création nous a tout de suite plu. Nous avons été quatre-vingts à nous mobiliser pour écrire une chanson engagée, l'interpréter, l'enregistrer et pour expliciter notre démarche. Deux professeurs d'Histoire, une professeure de français et bien sûr notre professeure de musique ont accompagné notre projet de chanson qui est en lien avec le programme d'histoire qui porte sur la résistance lors de l'occupation de la France par les Nazis et le programme de français sur le thème de l'engagement en littérature. Nous avons aussi eu le soutien d'un ingénieur du son pour la partie technique de l'enregistrement et du montage sonore et la collaboration d'un professeur de technologie pour la réalisation du clip.

La mise en œuvre du projet

L'**idée première** de ce projet pour répondre au thème du concours de la résistance «Résister par l'art et la littérature», a été **artistique**: réaliser un slam sur une boucle musicale. Un slam correspond à une nouvelle forme de la poésie qui est déclamée dans un moment d'échange entre l'artiste et son auditoire ; ce sont des voix parlées, scandées. La boucle musicale (la nôtre est jouée au piano), elle, est caractéristique de la musique répétitive: on superpose des motifs rythmiques, mélodiques ou sonores, en les répétant et en les combinant, et au fil de la chanson, ces motifs vont évoluer avec l'arrivée de la guitare basse ou des nappes qui peuvent se définir comme des sons longs plutôt discrets qui viennent en soutien. Le principe de la répétition et celui du collage se retrouvent aussi dans le texte de la chanson.

Nous avons nommé notre chanson ***June the Eighteenth***. En effet, le 18 Juin 1940, le général Charles de Gaulle prononce son premier discours, un appel à la résistance. Les Anglais ont beaucoup aidé la France durant la seconde guerre mondiale puisque l'Angleterre et la France étaient alliées. Ils nous ont porté secours et ils ont résisté avec acharnement jusqu'à la capitulation de l'Allemagne le 8 mai 1945. De plus, en décembre 1941, ce sont les Américains qui entrent en guerre et s'allient à la France. C'est pour ces deux raisons que nous avons utilisé cette langue à plusieurs reprises. En outre, l'anglais est une langue universelle qui permet le rassemblement et l'union.

La composition musicale

Notre chanson a été inspirée par plusieurs œuvres mais c'est principalement l'œuvre commémorative *Different trains-Europe- During the war* créée par le compositeur américain Steve Reich, en 1988 (que nous avons étudiée en cours de musique), qui est à la base de notre création. Ce morceau de musique raconte l'histoire des déportés d'Europe convoyés dans des trains vers des camps de la mort durant la seconde guerre mondiale. Grâce à des enregistrements de vrais témoignages de déportés collés les uns aux autres, ce compositeur est parvenu à nous faire ressentir des sentiments forts tels que la tristesse et l'oppression. Nous voulions également que *June, the Eighteenth*, comme toute œuvre artistique, fasse ressentir des émotions et transmette des sentiments : ceux qu'ont pu ressentir les peuples attaqués, ceux des résistants, ceux des déportés... et les nôtres face à la situation en 2016. Indignation, peur, colère, détermination, espoir... C'est en apportant des bruitages authentiques (samples) que nous avons choisis tels que des sirènes, des battements de cœur et la BBC (radio anglaise créée en 1927 qui diffusait les émissions de *Radio Londres* à destination de la France occupée) et en réalisant des nappes vocales grâce à des voix féminines sur une note tenue ainsi que des chœurs que nous avons accentué ces émotions. L'intensité, le rythme, le son des voix et du violon n'ont subi aucune modification ce qui renforce l'aspect authentique de notre musique.

L'œuvre de Steve Reich dénonce et rend hommage. Nous avons utilisé le même principe de composition afin que notre chanson *June, the Eighteenth* puisse également avoir des valeurs commémoratives et raconter une histoire. En outre, notre texte fait aussi le lien entre la résistance pendant la seconde guerre mondiale et les événements dans l'actualité, avec les attentats de Paris en Janvier et Novembre 2015.

L'écriture du texte

Le principe de l'écriture du texte de notre chanson s'appuie sur *Un Automne à Paris* du poète et académicien Amin Maalouf, chanté par Louane (musique du trompettiste Ibrahim Maalouf). Dans ce poème engagé qui a été composé en décembre 2015 à la suite des attentats de Paris, l'auteur fait de nombreuses références à la culture française, à ses poètes et ses chanteurs en citant des titres, des vers d'artistes français de la chanson, de la littérature, du cinéma ; il évoque aussi l'histoire de la France, ses combats et son espoir de paix. Nous avons repris ce principe de l'intertextualité - de la mise en relation des textes et des œuvres - pour composer notre chanson. L'intention est elle aussi engagée, à la fois hommage aux résistants, aux victimes de toute tyrannie et hymne à la fraternité, exhortation à la vigilance et foi dans les valeurs de la République.

Une **trame historique** a été organisée selon six thèmes distincts déclinés chronologiquement: l'appel à la résistance, les maquis et la lutte armée, la répression en lien avec les 50 otages, la résistance dans les camps de concentration, la libération et enfin la résistance, qui renaît aujourd'hui face aux attaques dont le monde libre est la cible. Les thèmes abordés ont un lien direct avec les cours d'histoire, de français et de musique.

Pour l'écriture de *June, the Eighteenth*, nous avons travaillé en groupe, chaque groupe ayant en charge un des thèmes de la trame historique. Nous avons auparavant analysé certains poèmes et nous avons lu des œuvres d'artistes résistants (Eluard, Aragon, Vercors, Kessel...) ou des biographies de résistants (Jean Moulin, Missak Manouchian, Germaine Tillion, Charlotte Delbo, Robert Desnos, Geneviève De Gaulle...) A partir de poèmes, de chansons, de romans, de discours, de témoignages racontant l'histoire de la résistance, de la répression, de la déportation et de la libération, nous avons réalisé huit couplets sur le **principe du «collage»** dont les références sont plus ou moins connues. Nous aimons parler de nos « co-auteurs », artistes, résistants, dirigeants dont nous avons repris les mots et les valeurs. Nous avons aussi mêlé leurs portraits aux nôtres pour réaliser la jaquette de notre CD (et DVD).

Et comme pour la musique qui se répète, des paroles aussi sont reprises, scandées : dans chaque couplet, un vers au moins apparaît deux fois ; les mots «Liberté», «June, the Eighteenth» et «Camarades» sont réitérés tout au long de la chanson entre chaque couplet.

June, the Eighteenth se termine sur une création, un rap en quatre strophes avec un vers qui revient, emprunté à Jacques Prévert.

L'interprétation de la chanson

Ce sont nous, les élèves de 3èmes lorsque nous chantons, qui jouons le rôle des résistants, nous qui racontons l'histoire, comme dans l'œuvre de Steve Reich, en slammant. Les instruments illustrent les propos des résistants, par exemple, le violon, joué par une élève, accompagne les récitants lors de la phrase «Les sanglots longs des violons ne blesseront plus mon cœur».

Par ailleurs, les phrases servent de motifs rythmiques à la chanson, c'est-à-dire que la façon dont elles sont récitées forme le rythme, ce qui est similaire à l'œuvre de Steve Reich, où les violons imitent les trains et reproduisent le rythme des phrases (principe de la musique répétitive). Dans les deux chansons, on observe une confrontation électro/acoustique. Dans *June, the Eighteenth*, il y a la présence de sons électroniques (une programmation de batterie, des bruitages) superposés avec des sons acoustiques (des sons d'origines concrètes, ici, des enregistrements de voix, le piano, le violon, la basse) qui sont par la suite manipulés, assemblés et organisés ensemble.

L'enregistrement de notre chanson a été réalisé dans un studio prévu à cet effet, *le Jam*, mis à notre disposition par la commune de La Chapelle-sur-Erdre. Plusieurs séances de répétitions avaient eu lieu au collège pour que nous nous entraînions à l'interprétation du texte : slammer ensemble, chanter en chœur ou en soliste. Nous sommes présents tous ensemble dans une phrase de la chanson « Bonheur à tous et Liberté », notre signature vocale, symbole de ce travail collaboratif.

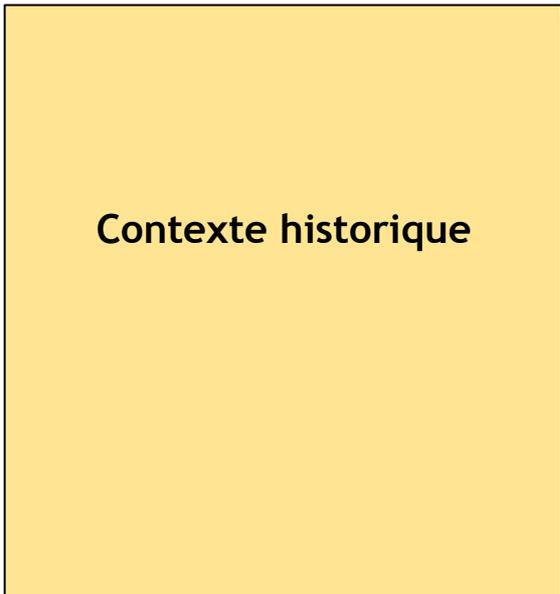
Cette phase de notre travail - l'enregistrement- a nécessité l'intervention d'un ingénieur du son qui a capté nos voix et qui a, par la suite, fait «l'assemblage» de la chanson sous la direction de notre professeure de musique.

Un professeur de technologie s'est chargé de « coller » les images filmées lors de notre séance d'enregistrement sur l'œuvre musicale réalisée pour créer un clip, témoin de notre investissement dans le concours de la résistance.

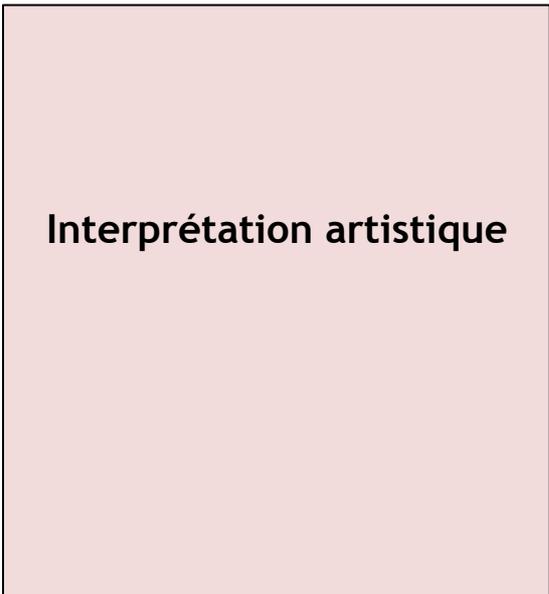
L'écriture de la notice

Dès la fin de l'enregistrement, des groupes d'élèves ont commencé à rédiger les explications du contexte historique et l'analyse des paroles. Un groupe plus restreint a centralisé les différents textes, s'est chargé de la cohérence de l'ensemble et de l'analyse de l'interprétation musicale. Par ailleurs, nous envisageons de faire une exposition au collège afin de mettre en contact un plus grand nombre de personnes avec les textes qui ont donné naissance à *June, the Eighteenth*.

EXPLICITATION DU CONTEXTE HISTORIQUE, DE L'INTERPRÉTATION ARTISTIQUE ET DU TEXTE



Contexte historique



Interprétation artistique

Paroles de chaque couplet

Message et références

L'appel à la résistance

Le peuple britannique, par la voix de son roi Georges VI, se mobilise dès

La chanson débute avec une introduction réalisée par le piano. Puis, la batterie, les nappes, et le slam démarrent. L'arrivée simultanée de tous ces éléments commence à créer un sentiment

Notre texte s'ouvre sur la présentation du contexte historique, la seconde guerre mondiale. Nous avons choisi des paroles du **discours du roi Georges VI** afin d'insister sur le rôle du Royaume-Uni aux côtés de la France et saluer le peuple britannique.

Nous avons joint les paroles de **l'hymne national de la France** et des expressions de **l'appel du Général de Gaulle** qui incitent au combat, à la lutte armée.

Le terme « camarade », très utilisé à l'époque par les communistes nombreux dans la résistance pour s'interpeler entre « frères d'armes », évoque pour nous la fraternité et la solidarité dans la lutte.

Les impératifs des paroles de **la Marseillaise** trouvent aussi un écho dans le poème ***Lève-toi et marche*** de la résistante, auteure de poésie, **Edith Thomas** montrant le refus de la soumission, l'appel à prendre en main sa destinée et celle de son pays. L'utilisation de la première personne du pluriel souligne notre engagement.

Liberté, mot refrain (leitmotiv) de notre chanson, un des trois mots de la devise de la France, mot présent dans les poèmes de la résistance, et titre du **poème d'Eluard**, répandu clandestinement.

L'appel à la résistance 2

Le message du Général de Gaulle a été entendu et des Français et des Françaises de tout âge et de toute origine vont s'engager en rejoignant Londres ou en s'organisant clandestinement afin de défendre leur patrie ou la terre qui les a accueillis.

Les premiers actes de résistance, d'abord modestes, s'expriment aux yeux des autorités occupantes lors de la célébration interdite du 11 novembre 1940.

Les Français continuent à aller au théâtre, à créer des œuvres artistiques : ils ne renoncent pas à la culture.

Dans ce couplet, les nappes sont remplacées par des chuchotements, comme s'il se préparait un événement.

La deuxième phrase "Nous l'armée des ombres" est prononcée avec beaucoup d'intensité et d'une façon fantomatique. Ces éléments renforcent le côté mystérieux et secret des résistants.

Les autres phrases sont récitées en groupe, afin de garder ce sentiment d'union.

Phrases 4 et 5 : Elles sont rythmiquement prononcées pour nous rappeler le bruit des armes, la cause des cris sourds.

Ensuite débute le son des sirènes qui est oppressant. Ce sentiment s'amplifie au fil de la chanson.

L'appel à la lutte est prononcé par des récitants seuls, afin qu'il se démarque mieux.

Jeunes résistants sur les toits,
June, the Eighteenth
Nous, l'armée des ombres,
Pour l'amour sacré de la patrie,
Entendons les cris sourds du pays qu'on enchaîne.
Entendons les cris sourds du pays qu'on enchaîne.

Les photographies de Robert Doisneau nous ont permis de visualiser la vie des gens et des résistants. Le cliché d'un jeune résistant sur un toit (en annexe), fusil en main, nous a paru emblématique : sa jeunesse nous le rend proche et son engagement au péril de sa vie suscite notre admiration.

Le titre du roman de Joseph Kessel *L'Armée des ombres* écrit en 1943, que certains d'entre nous ont lu, symbolise bien l'idée de la clandestinité dans laquelle les résistants devaient vivre.

La raison de l'engagement dans la résistance « l'amour sacré de la patrie » qui se rencontre dans l'hymne national prend tout son sens dans le contexte de l'occupation.

La phrase issue du *Chant des partisans*, la « Marseillaise de la résistance », dénonce l'occupation allemande qui tente de museler le peuple français, sans y parvenir.

La lutte armée- Les maquis

La résistance s'organise dans la clandestinité.

Le régime de Vichy et l'occupation allemande sont dénoncés par des tracts, des journaux clandestins.

La lutte armée se développe par des actes de sabotage et des attentats contre l'occupant. Cette résistance est unifiée par l'action de Jean Moulin qui crée le Conseil National de la Résistance (CNR) afin de mieux coordonner l'action de la résistance intérieure sous l'autorité de De Gaulle

A partir de 1943, la mise en place du STO incite les jeunes à rejoindre les maquis, comme celui de Saint Marcel dans le Morbihan.

Dans ce couplet, nous avons créé une atmosphère clandestine. Il y a toujours la présence des chuchotements et une autre phrase est chuchotée par un groupe de récitants.

Les phrases 2, 3 et 4 sont répétées, interprétées par les récitants, pour insister sur l'incapacité des résistants à se résigner. L'alternance des voix masculines rudes et féminines traduit l'ordre et le refus.

Les résistants se mettent alors en action, avec la cinquième phrase qui est criée, l'intention est la lutte et l'union.

Cette intention se retrouve dans les dernières phrases du couplet qui sont

Les Allemands étaient chez moi

Il m'a dit : « Résigne-toi » mais je n'ai pas pu.

« Résigne-toi » mais je n'ai pas pu.

« Résigne-toi » mais je n'ai pas pu.

Alors descendons des collines !

Sortons de la paille les fusils, la mitraille et écoutons ensemble le silence de la mer.

Les paroles incitent à la révolte, à la résistance face à l'occupation et au régime nazi.

La scène racontée dans le poème témoignage d'Emmanuel d'Astier de la Vigerie (chanté par Anna Marly) qui présente le refus de se soumettre à l'occupant nous a marqués. Le dialogue entre ceux qui étaient prêts à renoncer voire à collaborer et le poète qui ne peut s'y résoudre est intense. Nous avons répété ces « répliques » afin de marquer sa détermination mais aussi pour indiquer qu'il n'a pas été le seul à avoir cette démarche.

L'énergie de l'engagement se traduit dans les impératifs du *Chant des partisans* « descendons » « sortons ». Par ce texte engagé, diffusé par la BBC et sifflé par les résistants, Joseph Kessel et Maurice Druon invitent à se mobiliser.

Beaucoup d'entre nous ont lu la nouvelle de Vercors, *Le silence de la mer* qui a été

La répression- Les 50 otages

Le gouvernement de Vichy collabore de plus en plus avec l'Allemagne pour l'arrestation des Juifs, des opposants politiques et des résistants.

A Nantes, le 20/10/41 le lieutenant-colonel Karl Hotz est abattu par des résistants. En représailles, 48 otages sont fusillés à Chateaubriand, Nantes et Paris le 22/10/41. Guy Môquet est parmi eux.

Gabriel Péri, arrêté en mai 1941 comme résistant, est fusillé le 15/12/41 en tant qu'otage.

1ère phrase : répétée 2 fois avec l'insistance sur le « sss » de « défense » pour accentuer le chagrin et l'indignation que l'on ressent pour cet homme. Les nappes en arrière-plan apportent un côté plus triste et oppressant.

4ème phrase : sentiment de tristesse face aux paroles du soldat.

« Il disait » est là pour renforcer le côté réaliste de la chanson.

5ème phrase : répétée 2 fois avec une intonation triste.

Le débit rapide des paroles, la sirène et les nappes créent ce sentiment d'oppression et cette atmosphère sombre.

7ème phrase: l'innocence de ce jeune soldat est transmise à travers ces voix féminines et calmes.

Un homme est mort qui n'avait pour

Un homme est mort qui n'avait pour

Il disait :

« Ce que je souhaite de tout mon cœur, c'est qu'ma mort serve à quelque chose »

Ce cœur qui haïssait la guerre et battait pour la liberté.

Il disait :

«Je vous embrasse de tout mon cœur d'enfant.»

Le poème d'Eluard en hommage à Gabriel Péri nous a particulièrement touchés. Ce journaliste, militant communiste qui luttait avec des mots, a été fusillé, lui qui, à juste titre, croyait à « des lendemains qui chantent».

En tant que Nantais, nous voulions aussi rendre hommage aux cinquante otages, fusillés suite à un attentat commis contre un officier allemand. Nous avons découvert le destin de **Guy Môquet**, son engagement et sa mort alors qu'il n'avait que deux ou trois ans de plus que nous. **Sa dernière lettre à sa mère** nous a particulièrement émus.

Le poème de **Robert Desnos** *Ce cœur qui haïssait la guerre* nous a aussi mieux fait comprendre comment des gens qui étaient profondément pacifistes, n'ont pu faire autrement que de prendre les armes.

La résistance dans les camps de concentration

L'entreprise de déshumanisation des prisonniers, mise en place par le régime nazi dans les camps, se heurte à la détermination de certains.

Dessins, poèmes, chants, pièces de théâtre... Tous les arts permettent aux détenus de créer, d'exprimer leurs

souffrance
première
homme

A l'heure
détention
opérations
de

Combien de sang, combien de larmes, combien de cadavres
enjambés ?

Nu, maigre et tremblant dans ce wagon plombé

Si c'est un homme, un jour dans cette vie, même le printemps
refleurira.

Combien de sang, combien de larmes, combien de cadavres
enjambés ?

Un jour dans cette vie, même le printemps refleurira,

Dans ce couplet, les chœurs continuent d'accompagner les récitants et ils apportent leur douceur ainsi qu'un peu d'espoir.

La première phrase est martelée et criée afin d'exprimer la rage, la colère et même la tristesse ressentie dans les camps de la mort.

Nous retrouvons cette affliction dans la deuxième phrase avec l'intensité

ur

Nous avons découvert en cours d'histoire l'horreur des camps de concentration. Dans ce couplet, nous avons donc voulu exprimer notre rage, notre tristesse mais aussi le peu d'espoir qu'on a.

Le poème de **Jacques Grébol** *Les Marches de la Mort*, avec la répétition lancinante du mot « combien » reflète cette incompréhension de l'inhumanité qui se déroulait dans les camps.

Avant nous, le chanteur **Jean Ferrat**, dans les années 60, rendait hommage aux déportés et militait pour qu'on n'oublie pas. Les paroles de sa chanson *Nuit et brouillard* avec trois adjectifs, décrivent la cruelle réalité des trains de la mort.

Nous avons repris le titre du récit témoignage de **Primo Levi** *Si c'est un homme* car le poème liminaire de son œuvre qui évoque le processus de déshumanisation et appelle à la vigilance doit rester présent dans nos esprits : l'homme est capable du pire.

Le chant des marais ou chant des déportés qui a permis à certains de survivre évoque l'espoir de jours meilleurs avec l'image du printemps.

La libération

Le 6 juin 1944 : le débarquement en Normandie.

15 juin 1944 : Débarquement en Provence.

15/08/1944 : Départ du dernier convoi depuis Paris et Compiègne vers Buchenwald.

Paris est libéré le 25 Août 1944. De

Ga
26,

01,
de

De
de
res

194

Ceux qui ont survécu rentrent chez eux :

La voie n'est plus close, les trains ne passeront plus.

Paris outragé, Paris brisé, Paris martyrisé mais Paris libéré.

Paris libéré !

Paris s'éveille, son âme retrouvée, revoit sa ville en fête ;

Et nous crions: « Bonheur à tous et liberté ».

1ère phrase: un phrasé doux afin d'exprimer le soulagement, avec la basse qui accentue ce sentiment

2ème phrase: groupe de garçons avec des voix puissantes, martiales, qui rappellent le rythme du discours du général de Gaulle, martèlent les souffrances et se terminent par la fierté d'avoir réussi.

3ème phrase: reprise, en écho, par un chœur féminin de «Paris libéré» avec la joie dans la voix afin de reproduire la liesse et le

avec un
ires afin

chœur
joyeux

signature

Afin de faciliter la transition thématique avec le couplet précédent, nous avons commencé par évoquer la fin de la déportation alors que chronologiquement, elle intervient après la libération.

Alors que nous lisons un passage de Primo Levi qui expliquait que les trains n'allaient pas plus loin que la gare du camp de concentration à l'image du destin des déportés, nous avons voulu indiquer que le chemin désormais n'était plus sans retour, que les trains ne prendraient plus ces voies sans issue.

C'est avec **Jacques Dutronc** et **Edith Piaf** qui ont tous les deux chanté Paris que nous avons voulu souligner le retour à la vie.

Les vœux de bonheur universel que formulait **Missak Manouchian** dans sa **dernière lettre à sa femme Mélinée** sont à la fois émouvants et remplis d'espérance. Nous tenions à rendre hommage à ce poète résistant, mort pour la France ainsi qu'à tous les artisans de la libération, célèbres ou anonymes.

lors de la Libération de Paris et des villes françaises.

La population retrouve la joie de vivre après quatre années d'occupation.

Désormais et jusqu'à aujourd'hui, la paix règne dans l'hexagone. Mais le peuple français est toujours prêt à se mobiliser quand ses valeurs fondamentales sont attaquées.

les paroles qui sont recitées en groupe. L'intensité des nombreuses voix apporte la paix, l'espoir malgré les attentats.

Aux phrases 4 et 5, la batterie accompagne rythmiquement les récitants dans leur diction afin de rappeler davantage le son des armes.

Le bruit du cœur renforce l'intensité et la tension créée tout au long de la chanson.

For the second time in the life of most of us, we are at war.

Jeunes résistants sur les toits, nous, l'armée de la paix.

Pour l'amour sacré de la patrie,

Entendons les cris sourds du pays qu'on enchaîne,

Entendons les cris sourds du pays qu'on enchaîne.

Camarades

Nous voulions apporter dans ce couplet, un message de joie et évoquer le sentiment de liberté ainsi que l'envie de vivre qu'a dû ressentir la population en 1944.

La reprise du premier couplet, à l'image de la boucle musicale, nous permet de mettre en relation la période de la seconde guerre mondiale - guerre et libération - avec le contexte actuel marqué par les attentats de Paris et les dictatures dans le monde.

Nous voulons rester « l'armée de la paix », garder l'espoir et nous serons vigilants, tels « les résistants sur les toits ».

nd, les
issent à
lement

résistance au terrorisme, à la barbarie aveugle, à toutes formes d'intolérance.

Il s'agit de défendre les valeurs démocratiques et notre mode de vie partout où il est attaqué.

Ecouter de la musique

Publier des caricatures

Aller dans les musées, dans les stades

Boire aux terrasses des cafés

Nous avons aussi changé de style musical : le passage du slam au rap, plus rapide et plus énergique, accentue la rupture liée au changement chronologique dans le thème de notre chanson.

La chanson se termine par un motif instrumental puis par des battements de cœur symbolisant la vie et le son de la BBC symbolisant la résistance et la liberté.

Tant de gens sont tombés	Bamako, Paris, New York City
Tant de gens ont pleuré	Boston, Madrid, Tunisie,
Tant de gens ont prié	Toutes ces villes meurtries
Sous cette pluie de fer	Sous cette pluie de fer
Tant de gens ont souffert	Nous nous relèverons dans cette union
Tant de gens sont sous terre	Ils tomberont sous notre plomb

Dans ce texte de rap, nous avons intégré de manière répétitive le vers du poème **Barbara de Jacques Prévert** « Sous cette pluie de fer » car malheureusement il est d'actualité. Les bombardements de Brest pendant la seconde guerre mondiale et les explosions lors des attentats de ces vingt dernières années dans les villes du monde provoquent les mêmes désastres.

Nous avons fait un tableau de la désolation engendrée par ces actes barbares avec l'anaphore « Tant de ».

Nous voulions rendre hommage aux victimes des villes touchées et l'énumération, certes incomplète, telle une litanie, montre notre tristesse et notre colère.

Notre chanson se termine par l'affirmation de notre détermination, de nos idéaux de solidarité, de notre espoir en la victoire de nos valeurs.

Nous avons inversé le leitmotiv : *June, the Eighteenth*, pour ne pas oublier et pour terminer par le plus beau mot dans toutes les langues : Liberté, Liberty, Libertad, Freiheit, Libertà...

En effet, la trame historique que nous devions respecter nous a donné la possibilité de nous informer de manière plus approfondie sur l'histoire des résistants afin d'essayer de comprendre les différentes émotions que pouvaient éprouver ceux-ci, ce qui n'est possible qu'à travers les œuvres d'art et les témoignages qui nous sont parvenus. Nous avons aussi beaucoup appris sur les différentes manières de résister mises en œuvre pendant la seconde guerre mondiale et celles qui se développent de nos jours. De plus, nous voulions à travers cette chanson rendre hommage aux résistants, qu'ils aient été artistes ou non. C'est donc afin d'honorer notre devoir de mémoire que nous avons entrepris d'écrire cette chanson. Le «patchwork» de références dont elle est composée illustre notre hommage aux résistants.

De même, le projet de réaliser une chanson sur le thème de la résistance nous a tout de suite intéressés puisque nos programmes d'histoire, de français et de musique se rejoignent sur ce même thème. Cela nous a permis de mieux comprendre le sujet traité grâce à des approches variées.

Par ailleurs, l'objectif culturel et artistique de ce projet est clairement atteint par le travail de recherche qui nous a fait découvrir des œuvres musicales, littéraires, photographiques, picturales... Nous avons aussi découvert un studio d'enregistrement, le métier d'un ingénieur du son, la création d'une chanson. Nous qui écoutons beaucoup de musique à la radio ou sur YouTube, nous savons désormais comment se créent ces œuvres.

Enfin, ce projet nous a permis de renforcer notre esprit d'équipe car les différentes tâches qui nous ont été confiées étaient réparties entre les différentes classes participantes au projet et nous comptons donc tous les uns sur les autres afin de donner le meilleur de ce que nous pouvions faire. Cette solidarité, cet investissement nous ont fait prendre conscience qu'ensemble on peut faire de grandes choses et ont renforcé notre engagement citoyen. Nous sommes plus que jamais déterminés à être vigilants face aux tentatives de déstabilisation de notre république et à suivre l'exemple de nos aînés. L'âme de la résistance nous anime.

Alors que nous finissons d'écrire notre notice, la Belgique vient d'être elle aussi victime d'actes terroristes. C'est pour cela que nous voudrions dédier notre chanson aux différentes victimes de ces derniers attentats ainsi qu'à toutes les autres victimes des attentats passés, en Europe et dans le monde.



(Editions Hoëbeke, Paris, 1994)

Photos issues de l'exposition « Doisneau 40/44 » présentée au Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation de Lyon



Les collégiens de La Coutancière au Jam à la Chapelle-sur-Erdre,
Séance d'enregistrement le 04/03/2016

Lucie Auret
Solène Boutolleau
Victor Bourdeau
Laura Brisset
Briac Chollet
Elsa Coudrais
Robin Delaigue
Alexandra Gaury
Lucie Jaffrenou
Léa Lefeuvre
Thaïs Madiot
Salomé Marin
Adèle Thomassian

Flavie Amand
Mona-Lisa Ardouin -Benesteau
Enora Bellanger
Théo Boilève
Pierre Bouchet
Thomas Bouillo
Laura Bourgeois
Lilian Cahelo
Elia Chanhah
Théo Chevalier
Mathis Deleu
Blanche Dupont
Arthur Duret
Jade Gareau
Marie Harrouet

Romane Jean
Clara Lahellec-Etaix
Julien Le Corre
Elsa Le Fevre
Etienne Lepetit
Sonny Moineau-Fellah
Aïssatou Monteiro
Bastien Peignon
Jeanne Perreul
Madiana Saliber
Maxime Tatar
Ivy Tumoine

Julie Aubin
Léa Bara
Chloé Bertho
Antoine Compain
Victor Colin
Hugo Daniel
Dorian Espi
Mathieu Ferré
Angèle Gruchet
William Guillard
Clémentine Juvé
Alexandre Legastelois
Suzy-Lou Lemaire
Maé Lusson
Manon Mahé
Lisa Ménard

Vincent Renard

Florian Robin

Orlane Robin

Thomas Robin

Hugo Santos

Alicia Schoefs

Manon Léauté

Jean-Junior Mavoungou

Zoé Patissier

Enzo Connes

Nicolas Hurt

Léo Foucher

Valentin Gareau

Sarah Lacour

Charlotte Leber

Léa Leblanc

Emma Lemaître

Deborah Mainfroid

Marie Morantin

Baptiste Mourot

Victoire Nurit

Elora Perion

Hugo Ponsard

Manon Talec

Professeurs encadrants

Musique : Mme Boudard

Histoire : M. Chédorge , Mme Chaigneau

Français : Mme Redondie

Technologie : M. Pesquer

Ingénieur du son : Dom Bourcier

